

## L'hygiène à la campagne... et ailleurs

(Suite de la page 150)

mystérieuse avec un épicier-échevin, et à qui cette dernière circonstance donnait une certaine autorité, penchait au contraire pour un "radio". Grâce à cet appareil, disait-il, non seulement il n'y aurait pas besoin de records, mais on pourrait entendre tout ce qui se passerait et se dirait dans la métropole. Il se chargerait de l'installation. Les autres, tout en se déclarant sceptiques, ouvraient les yeux. Quant au père Polyte et à la mère Polyte, ils se laissaient tirailler d'un camp à l'autre sans jamais se laisser gagner tout à fait, pas fâchés, sans doute, d'ajourner un achat qu'au fond ils ne jugeaient pas très sage. Il y avait déjà plusieurs phonographes et trois pianos dans la paroisse, et pas un seul radio! Pour cette raison ils écoutaient les discours de Polycarpe sans déplaisir, et aussi parce que, à condition de n'être pas trop fanfarons, les gars qui ont voyagé et qui parlent avec aplomb plaisent davantage aux vieilles gens. Mais ils ne le faisaient pas voir. On en appela à mon arbitrage. Ayant pris mes amets de tous côtés, j'essayai, par un discours circonspect et subtil de faire voir la dignité de l'agriculture, les avantages matériels et moraux de la propriété corporelle, la disposition exceptionnelle de leur maison à eux, les Ouellette, pour l'adduction et le renvoi des eaux. Le serpent dans le Paradis Terrestre n'y alla pas avec une habileté plus diabolique. La famille m'écoutait religieusement; je crus même discerner à plusieurs reprises, sur le visage intelligent de Melles Eurina et Marie-Louise, des marques non équivoques d'approbation. Quand je jugeai mon auditoire à point, hardiment, tout d'un coup, je laissai sortir le chat du sac: mon choix à moi, c'était une baignoire! Et sitôt le mot lâché, comme épouvanté de mon audace, je me lançais dans une évocation échevelée de l'histoire de la propriété corporelle à travers les âges. "Les Egyptiens, dis-je, se baignaient, les Perses, se baignaient, les Grecs se baignaient, les Romains se baignaient, les peuples du moyen-âge se baignaient, les Anglais, les Turcs, les vidangeurs de Montréal, se baignent; les politiciens, oui, les politiciens eux-mêmes, se baignent!" J'allais, j'allais, j'allais, tout droit devant moi, comme excité par le son de ma voix, effrayé de regarder à côté ou en arrière. Quand je me décidai à freiner, le père Polyte et la mère Polyte cognaient des clous, Entanase faisait mine de poursuivre un veau qu'il disait avoir surpris dans le jardin. Madame Entanase relevait une lessive sur la corde à linge, Polycarpe bourrait sa pipe sans rien dire et les demoiselles se berçaient grand train en silence, les yeux dans le vague, les mains croisées, comme font les jeunes filles bien élevées de la campagne pour chasser les mauvaises pensées. Tout le monde convint spontanément que l'heure du coucher était arrivée. Je gagnai ma chambre sur le bout du pied, tel un fugitif. Elle n'était séparée de celle du couple Entanase que par une cloison de planches embouvetées. Pour ne mettre personne à la gêne, et en attendant de dormir, je ronflai. Presque aussitôt j'entendis Entanase qui disait à son épouse, en laissant tomber ses bottes sur le plancher:

— C'est un homme savant, et la langue ben pendue... Mais un peu braque!... Ça vient à la pêche trois jours par année et ça croit connaître la campagne. Le père et la mère ont ben vécu soixante-huit ans en se lavant les pieds deux fois par hiver. Une baignoire! Comme si c'était pas assez des courants d'air!

Le lendemain, sur mon départ, je rencontrai dans la cour Mademoiselle Marie-Louise qui allait soigner les dindons. C'était une jolie petite boulotte, et pas bête:

— Monsieur Asselin, dit-elle, j'ai écouté avec intérêt tout ce que vous avez dit hier soir. Les Sœurs nous disaient la même chose, et même elles nous obligeaient à un bain par mois. Mais, voyez-vous, à la campagne on n'est pas greyé pour ça. On parle d'un nouveau moteur stationnaire qui donnerait à la ferme, en même temps que la lumière électrique, de l'eau chaude en abondance: la baignoire viendra peut-être avec.

Polycarpe attelait en ce moment pour la beurrerie. Il saisit ou devina le sujet de notre entretien. Se tournant vers moi d'un air avantageux:

— Pour moi, dit-il, je m'en s... J'ai des amis à Montréal: d'ici un an, je serai pompier.

## Glacière de la ferme

La construction d'une petite glacière est tout ce qu'il y a de plus simple et de plus économique au monde.

Pour que l'aménagement en soit efficace il suffit d'observer les trois points suivants:

10. Drainer le sol sur lequel sera érigé l'édifice, c'est-à-dire la cabane. Il est bon même de rehausser un peu ce sol au moyen de pieraille, de mâchefer, ou de toute autre substance poreuse pouvant absorber l'eau facilement.

20. Pourvoir à la ventilation, non pas des côtés et encore moins du fond de la masse de glace, mais de l'espace au-dessus de cette masse.

Sans ventilation, l'air au-dessous du toit s'échauffera. De plus le renouvellement de l'air intérieur, par le moyen de la ventilation empêchera, dans une large mesure, cet air de se condenser et de produire de l'humidité, laquelle est encore plus préjudiciable à la glace que l'air chaud lui-même.

Si cette humidité se produit, la sciure de bois qui recouvre la glace l'absorbe et contribue ensuite elle-même à faire fondre la glace. Plus la sciure de bois est sèche moins elle conduit la chaleur.

30. Isoler la glace. Un des meilleurs isolateurs est la sciure de bois. Un pied de sciure "neuve" et bien sèche au-dessous, au-dessus et tout autour du tas de glace suffit.

A défaut de sciure convenable on emploie de la paille ou du foin haché, mais en ce cas il vaut mieux en mettre deux pieds tout autour de l'amas de glace. Le foin de grève est préférable.

**Construction:** Colombages de 2 x 6 pouces, lambris au-dedans, en planches brutes d'un pouce; au-dehors lambris en déclin ou en planches embouvetées. A la rigueur on peut se passer de ce lambris du dehors. A la rigueur aussi on se passe de soles; des piquets fichés en terre suffisent, si on ne tient pas à l'élégance. Le tout surmonté d'un toit à pignon, avec ventilateur ou cheminée d'appel au centre. Mais cette cheminée d'appel ne suffit pas; il faut une prise d'air au-dessous. Cette prise d'air peut se faire en laissant à l'est, à l'ouest et au nord, surtout au nord, un espace, un vide de quelques pouces entre la sablière et le lambris, c'est dire que l'on ne lambrisse pas tout à fait jusqu'à la sablière; on laisse un vide de 2 ou 3 pouces. Si le bâtiment est un peu grand, au lieu de cet espace, on laisse sous le toit à chaque pignon, une large ouverture, protégée contre le soleil par un abat-jour.

La glacière peut être montée dans un hangar, une grange ou tout autre bâtiment, ou encore sous un arbre, du côté de l'ombre. L'ombre est toujours désirable.

1 pied cube de glace: 57½ lbs.

1 tonne de glace: 35 pieds cubes.

50 lbs de glace par jour pendant quatre mois constitueraient une dépense de 3 tonnes, et si le bâtiment est bien construit un bloc de glace de 6 pieds carrés par 6 pieds de hauteur fournira ces 3 tonnes en été, déduction faite des pertes.

Une construction de 10 pieds en tout sens peut donc contenir toute la glace nécessaire à une famille ordinaire, et encore en fournir aux voisins quand ils feront boucherie, feront des noces ou recevront de la grosse visite. Et s'ils mettent trop souvent votre réserve à contribution, suggérez doucement que le village, ou le haut ou le bas du rang, devrait avoir une glacière coopérative. Et l'idée de la coopération, aujourd'hui un grand engin économique et social aura fait un pas de plus chez nos compatriotes agriculteurs.

10 blocs de 16 pcs x 36; 8 pouces d'épaisseur, font une tonne.

L'empilage se fait dans l'ordre suivant: sur le gravier, sur le sol, 1 à 1½ pied de bran de scie; là-dessus on entasse la glace aussi serrée que possible et on calfeutre les joints avec de la neige bien foulée. Jamais de sciure de bois entre les couches de glace.

L'espace de 12 pouces laissé entre les murs et le tas de glace est ensuite rempli avec de la sciure de bois bien sèche. S'assurer qu'elle ne contient pas de neige ou de morceaux de glace.

Pour recouvrir la glace, le foin non haché vaut la sciure, pourvu qu'on en mette assez épais.

Un plancher au-dessus de la glace est plutôt nuisible. Il entretient l'humidité. Un ventilateur ou cheminée d'appel avec, à la partie supérieure des lambris ou aux pignons, les ouvertures indiquées, suffisent à créer une bonne circulation et à empêcher l'humidité de se produire.

Evidemment il faut un chapeau au ventilateur, pour empêcher la pluie d'y pénétrer.

C. L'HABITANT.

## LE "BULLETIN DE LA FERME"

Rédaction et Administration

88, Côte de la Montagne

Revue publiée par un comité de techniciens.

Imprimée par "Le Soleil", Ltée.

Tél. 4297 - Case Postale 120.

Plaster American  
des remèdes pour  
les chiens.

## LIVRE

sur les  
Maladies des Chiens et  
comment on les nourrit  
Envoi gratis par l'auteur  
à votre adresse.  
H. CLAY GLOVER Co. Inc.  
129 West 24th Street  
New-York. U. S. A.